

## Dominique Le Rigoleur ou le goût des rencontres

C'est au contact des grands du monde cinématographique que cette directrice de la photographie s'est formée.

« Quand on travaillait avec les grands, c'était rentrer avec gourmandise dans des univers incroyables. » Dominique Le Rigoleur, une des premières directrices de la photographie, est diplômée de l'Idhec mais ce sont surtout des rencontres qui l'ont nourrie. Elle cite volontiers ceux qui, plus que des parrains, ont été des mentors à ses débuts : Henri Alékan et Nestor Almendros (oscar de la photographie en 1978) et des références dans le monde du cinéma. Elle a eu également le plaisir de travailler avec François Truffaut et

Éric Rohmer. Sa passion pour l'image lui a permis de réaliser les clips d'artistes comme Louis Chédid, De Palmas, Jean-Louis Murat ou Bernard Lavilliers ainsi que des documentaires. Femme dans un univers d'hommes, elle a fait sa place et regrette que la modernité ne soit pas accessible à tous dans le monde.

Pour cette femme en éternelle quête d'inspiration, de rencontres et d'échanges, les festivals sont des temps privilégiés ●



Elle est drôle Dominique ! et Clo Clo on t'M... NDLR

## Monsieur Mouch fait mouche

De je en jeux et de maux en mots, Monsieur Mouch se transforme le temps du festival en maître de cérémonie.



Comédien, conteur, auteur et écrivain, Monsieur Mouch est un artiste complet. Cette année, il met ses talents au service du festival en officiant en tant que maître de cérémonie. Au programme des soirées d'ouverture et de clôture : slam et improvisation. Prenez la salle du Manège, des officiels, un Monsieur Mouch et vous obtiendrez un ton décalé pour une cérémonie sérieuse. Notre artiste profite des intermèdes pour jouer avec les mots. Les contes à la

manière slam en interaction avec le public ont fusé tout au long de cette soirée agitée. Provocateur, Monsieur Mouch tient un rôle de maître de cérémonie décalé. Sensible et poétique, il tient son inspiration « des petites choses de la vie, ces petits rien si magiques ». Information de dernière minute : lors de la soirée de clôture, le maître de cérémonie sera accompagné d'Alice Ligier, jeune artiste issue de la scène nantaise de slam. Ce sera le dernier temps du festival et nos deux comparses comptent bien pousser les spectateurs dans leurs retranchements, toujours avec le même humour grincant, sans qu'ils ne prennent la mouche ●

ser les spectateurs dans leurs retranchements, toujours avec le même humour grincant, sans qu'ils ne prennent la mouche ●



IUT de La Roche-sur-Yon - Département Information et communication  
18, bd Gaston-Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20  
Internet : www.univ-nantes.fr/larochesuryon  
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon  
Directrice de publication : Valérie Zard, chargée de communication à l'EPCCCY  
Rédactrice en chef : Claudine Paque  
Rédacteurs : Laure Duluard, Lise Guillotin, Éolia Josse, Clémence Pelleteur et Clémence Tafforin.  
Création maquette : Maxime Blet et Clémence Pelleteur

Mise en pages : Bastien Baudouin  
Crédit photos : nos gazetteurs, Nichita Maloman, Jérémie Jeanmaire, Paramount, TFM  
Correctrice : Marijo Pateau  
Impression numérique : T3 L'imprimerie, La Roche-sur-Yon  
Nombre d'exemplaires : 1 000  
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la société éditrice.

## En route vers le monde

<http://www.verslemonde.com>

### ÉDITO

#### L'homme qui aimait le festival et les femmes

« J'aime bien venir dans les festivals ». C'est ce qu'affirme avec enthousiasme Jean Marbœuf, réalisateur, scénariste, producteur et acteur français.

Tant mieux ! Et quand on lui demande quel effet ça fait d'être président du jury professionnel, la réponse est « rien ». Son titre de président n'est qu'une formalité qui n'ajoute rien de spécial par rapport aux autres membres du jury. S'il est là, c'est pour soutenir les organisateurs du festival : « c'est normal de venir parce que ces gens se battent pour ce festival, il faut aider ceux qui en retour nous aident en montrant nos films. » Et puis, soyons franc ce n'est pas désagréable de voir des films...

Surtout quand il s'agit des femmes et de la modernité. Enfin surtout des femmes ! Parce que, concernant la modernité, Jean Marbœuf « ne sait pas ce que ça veut dire, la nouveauté c'est vieux comme le monde ». En revanche, le thème des femmes semble mieux lui parler : dans chacun de ses films, il les place comme un élément positif en contradiction avec les hommes. « Parce que les femmes sont plus courageuses, c'est bien connu. » Quant à son rôle de président de jury, le plus amusant « c'est de voir la différence entre notre verdict et celui du jury jeune ». Il manque d'ailleurs un temps qui serait consacré à la confrontation des résultats, un moment d'échange et d'explication.

On l'aura donc compris, Jean Marbœuf ne vient pas au festival de cinéma pour présider le jury mais bel et bien pour se gaver de beaux films, faire des rencontres et soutenir avec plaisir l'événement ●



11 h 00 **Manège**

Belle de jour, L. Bunuel

13 h 30 **Le Fuzz'Yon**

Dans mon ventre il y a un cactus, G. Chataignier

15 h 00 **Le Fuzz'Yon**

90, les femmes débarquent, débat

17 h 00 **Le Concorde 2**

Lost Highway, D. Lynch

20 h 00 **Le Concorde 2**

Camping Cosmos, J. Bucquoy

AU PROGRAMME

#4

Le Journal du festival du cinéma édition du 19 octobre 2008

## Elles l'ont dit

**Une question. Juste une. Directe, courte, efficace. Mais question simple ne rime pas forcément avec réponse simple. Que vous évoque l'expression « les femmes et la modernité » ? Elles et il (!) ont répondu.**

« Une femme moderne, c'est une emmerdeuse ! », déclare Anne Charrier en souriant, charcutière à La Roche. Il ne s'agit pas ici d'avoir un discours féministe, de prôner tel ou tel propos. Il s'agit de voir, de comprendre ce que ces « femmes modernes », d'aujourd'hui, pensent... d'elles-mêmes !

À ma question, chacune me donne sa définition d'une femme moderne. C'est « une femme qui fait de la politique, qui s'émancipe, qui est sorti du carcan de son mari. » Claire Grondin, étudiante et chanteuse, alias Claire Danlalune ajoute « c'est une femme libre ». Pour Claire, ici, modernité rime avec égalité.

Nadia Taïbi, professeur de philosophie, estime que « la femme moderne est un cliché. » Aucune

connotation négative car en effet une femme moderne est une femme qui s'implique et qui parvient à mener de front vie privée, professionnelle et publique.

À l'Art en Bar, Delphine insiste sur la reconnaissance de la femme au travail et sur cette égalité homme/femme qui s'instaure de plus en plus, fort heureusement. Christian, le patron, nous donne son avis, masculin. Pour lui, pas de définition de la femme moderne mais trois étapes pour y parvenir. Il m'explique : « les trois grandes dates de l'émancipation de la femme sont l'apparition du frigidaire, de la machine à laver et du godemiché ! »

« Humour bien sûr », me précise t-il ●



© Jérémie Jeanmaire

## « Betty Boop, elle a gagné ! »

**Pour une jeunesse en route vers le monde, les films parlent aussi de femmes et de modernité.**

« Betty Boop, elle a éternué et puis ça a fait boom ! » Les héroïnes de dessins animés ont aussi leur place dans la programmation. Et c'est la première année qu'adultes et enfants suivront la même thématique. Pour Xavier Esnault, coordinateur des scolaires, « c'est difficile de trouver un film avec une héroïne ».

Challenge réussi puisque le public en culottes courtes a de quoi s'y retrouver. Dès l'âge de 3 ans, on leur propose différents dessins animés comme *Fleischer Studio*, *La Reine des neiges* ou *L'Étoile*

de *Laura*, mais également pour les plus grands, des films comme *La Petite vendeuse de soleil*, *Le Roi des masques*, *La Belle et la bête* ou *800 km de différence*. Un festival de cinéma pour les grands qui s'ouvre désormais aux plus jeunes, pour le divertissement mais également, précise Xavier, pour « éveiller l'esprit critique des adultes de demain face aux médias les plus séducteurs et troublants », dangereux, mais qui, bien utilisés, restent passionnants riches et profonds. Festivaliers en devenir, le 7<sup>e</sup> art vous appartient ●



© Eolia Josse

## Le feu aux troussees

La semaine dernière, un camion a brûlé. Dommage... il transportait le film *La maison du diable* vers le festival En route vers le monde. Encore plus dommage, il n'existe maintenant plus qu'une copie de ce film réalisé en 1963.

Restait alors à la faire venir à La Roche-sur-Yon. Or, cette unique copie en 35 mm est utilisée jusqu'à mardi prochain à Paris. Comment faire ?

La salle parisienne a accepté de la libérer plus tôt, dès lundi soir. Une livraison express nous l'apportera pour que le film soit diffusé mardi à 20 h. Sauvés.

Mais un doute persiste : un incendie de camion, puis un incendie de pellicule hier à *Vertigo*. Le festival serait-il maudit ? En tout cas, une chose est sûre : dans ce festival, les femmes vont mettre le feu.



© Nishita Mahajan

## BRÈVES

Envie d'un autre regard des étudiants d'Info-com sur le festival ? Visitez le site du festival à la rubrique « vidéos ».

<http://www.verslemonde.com/>

ou sur le site de maville.com

<http://www.larochesuryon.maville.com/>

Envie d'écrire ? Coups de cœur ou d'humeur ? N'hésitez pas !

<http://www.vogazette.fr>

se fera un plaisir de publier toutes vos contributions !



© Laure Duluard

## Célia Pilastre, amatrice des salles obscures

**Pour la première fois présidente du jury jeune, l'actrice nous confie son plaisir de participer au festival, lieu où se décuplent les émotions.**

Vendéenne d'origine, élève au conservatoire de La Roche-sur-Yon et maintenant actrice à Paris, Célia Pilastre revient au pays avec une mission : accompagner le jury jeune. Loin de vouloir les influencer par son expérience cinématographique, elle souhaite plutôt leur permettre de s'exprimer, de collecter leur avis brut à la sortie du film et surtout de placer des mots sur leurs ressentis. Car Célia le sait, les festivals sont source d'émotions. Dans ces salles de cinéma remplies,

tout est intensifié et décuplé par l'effet de groupe. « Il m'arrive de pleurer de rire lors d'un festival pour un film qui m'aurait fait à peine sourire seule chez moi. » Et c'est cette ambiance qui lui plaît. Pour elle, voir un film dans le cadre d'un festival ne laisse pas un avis mitigé : on aime ou pas. Mais on vit le film.

On profite de ces moments de rencontre uniques et on en parle. Car cette décuplation d'émotions existe bien pour être partagée ●